



BULLETIN PAROISSIAL

De la Communauté attachée à la forme extraordinaire du Rite romain

ÉGLISE SAINT-ANDRÉ

22, Avenue de Verdun - 94410 Saint-Maurice

abbé Hugues de MONTJOYE : 25, rue Edmond Nocard – tel : 01 49 77 86 60

port. : 06 65 23 07 92 - adresse email : hdemontjoye@laposte.net

abbé Pierre RINEAU : même adresse – tel : 01 43 68 04 18

port : 06 31 19 61 63 - adresse email : abbepierrerineau@gmail.com

site internet : www.motuproprio94.org

BULLETIN N° 43

OCTOBRE 2008

« L'homme est justifié par la foi, sans les oeuvres de la Loi » (Rm 3,28)

Cette affirmation de Saint Paul dans sa grande épître aux Romains est sans doute une de celles qui souligne le mieux la nouveauté du christianisme par rapport au judaïsme de l'Ancienne Loi. Comme souvent devant ce genre d'affirmation brute – pour ne pas dire brutale – il est nécessaire de bien la situer pour ne pas la dénaturer.

Saint Paul n'entend pas jeter le discrédit sur les bonnes œuvres ni sur l'observance de la loi divine, et il multiplie tout au long de ses épîtres les recommandations pratiques, ce qui serait incompréhensible s'il les jugeait sans valeur. Ce que saint Paul veut graver dans nos cœurs et nos esprits, c'est d'abord la **gratuité du salut**. Pour accueillir le salut, l'homme doit reconnaître que celui-ci n'est pas un dû, mais un don de Dieu. C'est Dieu, et Dieu seul qui a l'initiative du retour de l'homme à son Créateur : d'abord par la Promesse, puis par la Rédemption dans le Christ. Ce ne sont donc pas nos œuvres qui seraient efficaces en elles-mêmes et qui nous permettraient de revendiquer le salut comme un salaire dû. C'est l'œuvre de Dieu qui seule est efficace, et que nous accueillons librement en répondant à l'invitation divine (cf infra CEC 153 à 160).

Ainsi la foi, vertu théologale infusée par Dieu dans notre âme, est bien « le commencement du salut » comme l'enseigne le concile de Trente (décret sur la justification). C'est une pure grâce de Dieu, qui devient en nous principe des bonnes œuvres, sans lesquelles cette foi serait

morte. Si la foi nous justifie, c'est en tant qu'elle conduit à l'union parfaite à Dieu, réalisée par la charité. « Si j'ai la foi à transporter les montagnes et que je n'ai pas la charité, je ne suis rien » (1 Cor 13,2). Si c'est la foi qui justifie, nous serons jugés sur l'amour, nous le savons (cf St Jean de la Croix).

Il est important de méditer sur la foi, de rendre grâce au Seigneur de nous en avoir fait le don au saint baptême, de Lui demander de la faire grandir en nous. Comme l'oxygène que nous respirons, nous finissons par ne plus y prêter attention, et pourtant quelle merveille que cette foi, dont l'objet premier est le Christ mort et ressuscité, ce qu'on nomme d'un mot un peu pompeux le « kerygme ». C'est finalement tout le mystère de Dieu qui se révèle en Jésus-Christ, et que l'on contemple dans la Croix du Christ.

Réécoutons ce que nous disait le pape Benoît XVI il y a quelques semaines à Paris : « L'Esprit ouvre l'intelligence humaine à de nouveaux horizons qui la dépassent et lui fait comprendre que l'unique vraie sagesse réside dans la grandeur du Christ. Pour les chrétiens, la Croix symbolise la sagesse de Dieu et son amour infini révélé dans le don salvifique du Christ mort et ressuscité pour la vie du monde, pour la vie de chacun et de chacune d'entre vous en particulier. Puisse cette découverte d'un Dieu qui s'est fait homme par amour, cette découverte bouleversante vous inviter à respecter et à vénérer la Croix ! Elle est non

seulement le signe de votre vie en Dieu et de votre salut, mais elle est aussi - vous le comprenez - le témoin muet des douleurs des hommes et, en même temps, l'expression unique et précieuse de toutes leurs espérances. Chers jeunes, je sais que vénérer la Croix attire aussi parfois la raillerie et même la persécution. La Croix compromet en quelque sorte la sécurité humaine, mais elle affermit, aussi et surtout, la grâce de Dieu et confirme notre salut. Ce soir, je vous confie la Croix du Christ. L'Esprit Saint vous en fera comprendre les mystères d'amour et vous crierez alors avec Saint Paul : « Pour moi, que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste mon seul orgueil. Par elle, le monde est à jamais crucifié pour moi, comme moi pour le monde » (Gal 6, 14). Paul avait compris la parole de Jésus – apparemment paradoxale – selon laquelle c'est seulement en donnant (« en perdant ») sa propre vie qu'on peut la trouver (cf. Mc 8,35 ; Jn 12,24) et il en avait conclu que la Croix exprime la loi fondamentale de l'amour et est la formulation parfaite de la vraie vie. Puisse l'approfondissement du mystère de la Croix faire découvrir à certains d'entre vous l'appel à servir le Christ de manière plus totale dans la vie sacerdotale ou religieuse ! » (Benoît XVI aux Jeunes sur le parvis de Notre-Dame de Paris, vendredi 12 septembre 2008).

Oui, la Croix, « scandale pour les Juifs, folie pour les païens » (1 Cor 1,23) est pour nous « puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (idem).

Gardons-nous de l'évacuer de notre horizon et de notre vie, qui, sans elle ne serait plus chrétienne. La Croix est le passage obligé de notre relation à Dieu. N'est-elle pas présentée comme l'échelle qui nous permet de monter au ciel? Aussi entretenons pour la Croix l'amour et la vénération. Et n'oublions pas : si c'est la Croix qui nous sauve, ce ne sont pas nos mérites, mais ceux du Christ. Seulement, ces derniers deviennent nôtres par la grâce et les sacrements.

Dans ses discours et homélies, le pape Benoît XVI nous tourne inlassablement vers Dieu. Non vers un Dieu inconnu et inconnaisable, mais vers un Dieu qui s'est fait connaître à nous et qui vient jusqu'à nous : dans sa Parole de Vérité, dans sa Présence eucharistique, dans le Don de Dieu par excellence qu'est le Saint-Esprit, Esprit commun au Père et au Fils : « *Per Te sciamus da Patrem, Noscamus atque Filium* » (Hymne *Veni Creator*). Le thème de la soirée avec les jeunes était repris des Journées Mondiales de la Jeunesse à Sydney : « *Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins* » (Actes 1,8). Non seulement le pape attire l'attention des jeunes et la nôtre sur l'importance du Saint-Esprit dans notre vie, mais plus largement sur le fait que c'est d'en haut, de Dieu, que nous vient la force, et spécialement celle dont nous avons besoin pour aller vers Lui, pour marcher dans sa lumière, pour témoigner de son amour et entraîner notre prochain à sa suite.

Qui est digne de cette grâce ? Personne. Mais nous sommes invités à nous disposer intérieurement pour l'accueillir, comme les apôtres au Cénacle, autour de Marie, dans la prière et la charité fraternelle. Tout notre être doit s'ouvrir à l'action transformante du Saint-Esprit. Benoît XVI le disait à Sydney : « *Cette force, la grâce de l'Esprit, n'est pas quelque chose que nous pouvons mériter ou acquérir, mais nous pouvons seulement la recevoir comme un don. L'amour de Dieu peut répandre sa puissance uniquement quand nous lui permettons de nous transformer*

intérieurement. Nous devons lui permettre de traverser la dure carapace de notre indifférence, de notre lassitude spirituelle, de notre conformisme aveugle à l'esprit de notre temps » (homélie à l'hippodrome de Randwick, dimanche 20 juillet 2008).

Quand nous aurons tout fait pour être réceptifs au Don de Dieu, disons, comme nous le demande Notre-Seigneur dans l'évangile : « *Nous sommes des serviteurs inutiles* » (Lc 17,10). Réjouissons-nous de notre petitesse, de notre pauvreté absolue. **Ne nous reposons pas sur nos œuvres, qui ont toutes des taches aux yeux de Dieu** (cf acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus). Présentons-nous les mains vides, mais le cœur plein d'amour pour Dieu et pour nos frères. Présentons au Père non pas nos mérites, mais ceux de son Divin Fils, et demandons-Lui de ne nous regarder qu'à travers la face adorable de Jésus (idem).

Est-ce décourageant de se voir si petit ? Pas du tout, bien au contraire ! Est-ce paralysant ? Encore moins ! Cela nous pousse à témoigner à Dieu de notre amour et de notre reconnaissance pour un **salut toujours offert comme un don immérité**. « *L'amour ne se paie que par l'amour* ». Dieu n'a que faire de nos œuvres, mais celles-ci n'ont pas d'autre but que de manifester l'amour que nous avons au fond du cœur. Et cela plaît à Dieu, comme la vie admirable des saints en témoigne tout au long de l'histoire. Aujourd'hui, c'est à nous qu'il revient de prouver à Dieu notre amour par une vie qui Lui plaise. Insistons encore, au risque de lasser le lecteur : non que ces œuvres soient nécessaires ou efficaces en elles-mêmes, mais elles révèlent le fond de notre cœur, l'authenticité de notre charité, qui seule compte aux yeux de Dieu. « *Celui qui M'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure* » (Jn 14,23)

Quelle joie de savoir que le Seigneur veut venir jusqu'à nous pour nous transformer et faire de nous sa demeure ! Et « *mes délices sont parmi les enfants des hommes* » (Prov.

8,31). Quel mystère ! **Tout vient de Dieu, grâce sur grâce, et Il nous dit que nous sommes sa joie** si nous consentons à écouter son appel, à saisir sa main secourable, à nous laisser conduire dans les chemins de la Vie, la vraie Vie, celle qui ne finit pas.

Cherchons Dieu (« *quaerere Deum* » évoqué par le pape au collège des Bernardins) ! Désirons monter vers Dieu, entrer dans cette relation vraie et amoureuse avec Lui, qui suppose la connaissance, donc **la foi, sans laquelle « il est impossible de plaire à Dieu »** (Heb 11,6). Ne minimisons pas son importance ! Elle est le **fondement de toute vie spirituelle**. En ce mois d'octobre, mois du rosaire, mois de la dernière apparition de N-D à Fatima, réentendons le message que le Ciel nous y a adressé, message toujours ô combien actuel et capital. Et le premier appel de Fatima, avant d'être un appel à la prière, à la pénitence, et à la sainteté, est un appel à la foi, comme le souligne sœur Lucie dans son dernier livre (« Appels du message de Fatima » p.62) : « Mon Dieu, je CROIS ... » (prière enseignée par l'ange).

Commençons donc par tendre l'oreille de notre cœur, par écouter les Paroles de Vie que Dieu nous adresse dans la médiation de sa Parole écrite, dans la médiation de son Eglise qui nous la transmet et nous en ouvre l'intelligence. Avoir la foi suppose qu'on la reçoive. « *Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en lui ? Et comment croire sans d'abord l'entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ? Et comment prêcher sans être d'abord envoyé ?* » (Rm 10, 14-15). Demandons au Saint-Esprit de nous éclairer, de nous conduire à la Vérité tout entière. « *Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière* » (Jn 16,13). Demandons-Lui souvent de nous envahir : « Venez Esprit-Saint, **EMPLISSEZ** le cœur de vos fidèles, et allumez en eux le **FEU** de votre amour ».

Abbé Hugues de MONTJOYE

Catéchisme Romain (dit « du Concile de Trente ») : sur la foi

Le mot de Foi dans la Sainte Écriture a plusieurs significations. Ici nous le prenons pour cette vertu par laquelle nous donnons un assentiment plein et entier aux vérités révélées de Dieu. Personne ne peut raisonnablement douter que cette Foi dont nous parlons ne soit nécessaire pour le salut, car il est écrit : Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu (Heb., 11, 6). En effet, la fin dernière de l'homme - c'est-à-dire le bonheur auquel il doit tendre - est beaucoup trop élevée pour qu'il puisse la découvrir par les seules lumières de son esprit. Il était donc nécessaire que Dieu Lui-même lui

en donnât la connaissance. Or cette connaissance n'est autre chose que la Foi, par laquelle, et sans hésitation aucune, nous tenons pour certain tout ce que l'autorité de la Sainte Église notre mère nous propose comme révélé de Dieu. Car il est impossible de concevoir le moindre doute sur les choses qui viennent de Dieu, puisqu'Il est la Vérité même. De là, il est facile de comprendre combien la Foi que nous avons en Dieu est différente de celle que nous accordons au témoignage des historiens qui nous racontent des faits purement naturels. Mais si la Foi admet des degrés divers en étendue et en excellence, comme il paraît dans ces

passages de l'Écriture : Homme de peu de Foi, pourquoi avez-vous douté ? (Matt., 14, 31) — Votre Foi est grande (Matt. 15, 28). — Augmentez en nous la Foi (Luc, 17, 5). — La Foi sans les œuvres est une Foi morte (Jc., 2, 17). — La Foi qui opère par la charité (Gal., 5, 6). — elle ne reconnaît aucune diversité d'espèces, et la même définition convient parfaitement à tous les degrés qu'elle peut avoir. Quant aux fruits qu'elle produit et aux avantages qu'elle nous procure, nous le dirons dans l'explication de chacun des articles.

(1^{ère} partie, Chapitre 1, § 1)

Catéchisme de l'Église Catholique : Les caractéristiques de la foi

La foi est une grâce

153 Lorsque S. Pierre confesse que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, Jésus lui déclare que cette révélation ne lui est pas venue " de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux " (Mt 16, 17 ; cf. Ga 1, 15 ; Mt 11, 25). La foi est un don de Dieu, une vertu surnaturelle infuse par Lui. " Pour prêter cette foi, l'homme a besoin de la grâce prévenante et aidante de Dieu, ainsi que des secours intérieurs du Saint-Esprit. Celui-ci touche le cœur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne 'à tous la douceur de consentir et de croire à la vérité' " (DV 5).

La foi est un acte humain

154 Croire n'est possible que par la grâce et les secours intérieurs du Saint-Esprit. Il n'en est pas moins vrai que croire est un acte authentiquement humain. Il n'est contraire ni à la liberté ni à l'intelligence de l'homme de faire confiance à Dieu et d'adhérer aux vérités par lui révélées. Déjà dans les relations humaines il n'est pas contraire à notre propre dignité de croire ce que d'autres personnes nous disent sur elles-mêmes et sur leurs intentions, et de faire confiance à leurs promesses (comme, par exemple, lorsqu'un homme et une femme se marient), pour entrer ainsi en communion mutuelle. Dès lors, il est

encore moins contraire à notre dignité de " présenter par la foi la soumission plénière de notre intelligence et de notre volonté au Dieu qui révèle " (Cc. Vatican I : DS 3008) et d'entrer ainsi en communion intime avec Lui.

155 Dans la foi, l'intelligence et la volonté humaines coopèrent avec la grâce divine : " Croire est un acte de l'intelligence adhérant à la vérité divine sous le commandement de la volonté mue par Dieu au moyen de la grâce " (S. Thomas d'A., s. th. 2-2, 2, 9 ; cf. Cc. Vatican I : DS 3010).

La foi et l'intelligence

156 Le motif de croire n'est pas le fait que les vérités révélées apparaissent comme vraies et intelligibles à la lumière de notre raison naturelle. Nous croyons " à cause de l'autorité de Dieu même qui révèle et qui ne peut ni se tromper ni nous tromper ". " Néanmoins, pour que l'hommage de notre foi fût conforme à la raison, Dieu a voulu que les secours intérieurs du Saint-Esprit soient accompagnés des preuves extérieures de sa Révélation " (ibid., DS 3009). C'est ainsi que les miracles du Christ et des saints (cf. Mc 16, 20 ; He 2, 4), les prophéties, la propagation et la sainteté de l'Église, sa fécondité et sa stabilité " sont des signes certains de la Révélation, adaptés à l'intelligence de tous ", des " motifs de crédibilité " qui montrent que

l'assentiment de la foi n'est " nullement un mouvement aveugle de l'esprit " (Cc. Vatican I : DS 3008-3010).

157 La foi est certaine, plus certaine que toute connaissance humaine, parce qu'elle se fonde sur la Parole même de Dieu, qui ne peut pas mentir. Certes, les vérités révélées peuvent paraître obscures à la raison et à l'expérience humaines, mais " la certitude que donne la lumière divine est plus grande que celle que donne la lumière de la raison naturelle " (S. Thomas d'A., s. th. 2-2, 171, 5, obj. 3). " Dix mille difficultés ne font pas un seul doute " (Newman, apol.).

158 " La foi cherche à comprendre " (S. Anselme, prosl. proœm. : PL 153, 225A) : il est inhérent à la foi que le croyant désire mieux connaître Celui en qui il a mis sa foi, et mieux comprendre ce qu'Il a révélé ; une connaissance plus pénétrante appellera à son tour une foi plus grande, de plus en plus embrasée d'amour. La grâce de la foi ouvre " les yeux du cœur " (Ep 1, 18) pour une intelligence vive des contenus de la Révélation, c'est-à-dire de l'ensemble du dessein de Dieu et des mystères de la foi, de leur lien entre eux et avec le Christ, centre du mystère révélé. Or, pour " rendre toujours plus profonde l'intelligence de la Révélation, l'Esprit Saint ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite " (DV 5). Ainsi, selon l'adage de S. Augustin (serm. 43,

7, 9 : PL 38, 258), " je crois pour comprendre et je comprends pour mieux croire ".

159 Foi et science. " Bien que la foi soit au-dessus de la raison, il ne peut jamais y avoir de vrai désaccord entre elles. Puisque le même Dieu qui révèle les mystères et communique la foi a fait descendre dans l'esprit humain la lumière de la raison, Dieu ne pourrait se nier lui-même ni le vrai contredire jamais le vrai " (Cc. Vatican I : DS 3017). " C'est pourquoi la recherche méthodique, dans tous les domaines du savoir, si elle est menée d'une manière vraiment scientifique et si elle suit les normes de la morale, ne sera jamais réellement opposée à la foi : les réalités profanes et celles de la foi trouvent leur origine dans le même Dieu. Bien plus, celui qui s'efforce, avec persévérance et humilité, de pénétrer les secrets des choses, celui-là, même s'il n'en a pas conscience, est comme conduit par la main de Dieu, qui soutient tous les êtres et les fait ce qu'ils sont " (GS 36, § 2).

La liberté de la foi

160 Pour être humaine, " la réponse de la foi donnée par l'homme à Dieu doit être volontaire ; en conséquence, personne ne doit être contraint à embrasser la foi malgré soi. Par sa nature même, en effet, l'acte de foi a un caractère volontaire " (DH 10 ; cf. CIC, can. 748, § 2). " Dieu, certes, appelle l'homme à le servir en esprit et vérité ; si cet appel oblige l'homme en conscience, il ne le contraint pas. (...) Cela est apparu au plus haut point dans le Christ Jésus " (DH 11). En effet, le Christ a invité à la foi et à la conversion, il n'y a nullement contraint. " Il a rendu témoignage à la vérité, mais il n'a pas voulu l'imposer par la force à

ses contradicteurs. Son royaume (...) s'étend grâce à l'amour par lequel le Christ, élevé sur la croix, attire à lui tous les hommes " (DH 11).

La nécessité de la foi

161 Croire en Jésus-Christ et en Celui qui l'a envoyé pour notre salut est nécessaire pour obtenir ce salut (cf. Mc 16, 16 ; Jn 3, 36 ; 6, 40 e.a.). " Parce que 'sans la foi (...) il est impossible de plaire à Dieu' (He 11, 6) et d'arriver à partager la condition de ses fils, personne jamais ne se trouve justifié sans elle et personne à moins qu'il n'ait 'persévéré en elle jusqu'à la fin' (Mt 10, 22 ; 24, 13), n'obtiendra la vie éternelle " (Cc. Vatican I : DS 3012 ; cf. Cc. Trente : DS 1532).

La persévérance dans la foi

162 La foi est un don gratuit que Dieu fait à l'homme. Ce don inestimable, nous pouvons le perdre ; S. Paul en avertit Timothée : " Combats le bon combat, possédant foi et bonne conscience ; pour s'en être affranchis, certains ont fait naufrage dans la foi " (1 Tm 1, 18-19). Pour vivre, croître et persévérer jusqu'à la fin dans la foi nous devons la nourrir par la Parole de Dieu ; nous devons implorer le Seigneur de l'augmenter (cf. Mc 9, 24 ; Lc 17, 5 ; 22, 32) ; elle doit " agir par la charité " (Ga 5, 6 ; cf. Jc 2, 14-26), être portée par l'espérance (cf. Rm 15, 13) et être enracinée dans la foi de l'Église.

La foi – commencement de la vie éternelle

163 La foi nous fait goûter comme à l'avance, la joie et la lumière de la vision béatifique, but de notre cheminement ici-bas. Nous verrons

alors Dieu " face à face " (1 Co 13, 12), " tel qu'Il est " (1 Jn 3, 2). La foi est donc déjà le commencement de la vie éternelle :

Tandis que dès maintenant nous contemplons les bénédictions de la foi, comme un reflet dans un miroir, c'est comme si nous possédions déjà les choses merveilleuses dont notre foi nous assure qu'un jour nous en jouirons (S. Basile, Spir. 15, 36 : PG 32, 132 ; cf. S. Thomas d'A., s. th. 2-2, 4, 1).

164 Maintenant, cependant, " nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision " (2 Co 5, 7), et nous connaissons Dieu " comme dans un miroir, d'une manière confuse, (...), imparfaite " (1 Co 13, 12). Lumineuse par Celui en qui elle croit, la foi est vécue souvent dans l'obscurité. La foi peut être mise à l'épreuve. Le monde en lequel nous vivons semble souvent bien loin de ce que la foi nous assure ; les expériences du mal et de la souffrance, des injustices et de la mort paraissent contredire la Bonne Nouvelle, elles peuvent ébranler la foi et devenir pour elle une tentation.

165 C'est alors que nous devons nous tourner vers les *témoins de la foi* : Abraham, qui crut, " espérant contre toute espérance " (Rm 4, 18) ; la Vierge Marie qui, dans " le pèlerinage de la foi " (LG 58), est allée jusque dans la " nuit de la foi " (Jean-Paul II, RM 18) en communiant à la souffrance de son Fils et à la nuit de son tombeau ; et tant d'autres témoins de la foi : " Enveloppés d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus " (He 12, 1-2).

Petit plaidoyer pour le Rosaire à l'école de Frère Jérôme

Comme Sainte Thérèse de Lisieux...

Le mois d'octobre est plus spécialement consacré par l'Église à la prière du Rosaire. Or, nous sommes nombreux à peiner pour dire ne serait-ce qu'une dizaine de notre chapelet avec attention. Sainte Thérèse de Lisieux elle-même a confessé dans ses *Manuscrits autobiographiques* sa

difficulté à prier le chapelet, au moins quand elle le faisait seule : « J'aime beaucoup les prières communes (...), mais toute seule (j'ai honte de l'avouer) la récitation du chapelet me coûte plus que de mettre un instrument de pénitence... Je sens que je le dis si mal ! J'ai beau m'efforcer de méditer les mystères du rosaire, je n'arrive pas à fixer mon esprit... Longtemps je me

suis désolée de ce manque de dévotion qui m'étonnait, car j'aime tant la Sainte Vierge qu'il devrait m'être facile de faire en son honneur des prières qui lui soient agréables. Maintenant je me désole moins, je pense que la Reine des Cieux étant ma MÈRE, elle doit voir ma bonne volonté et qu'elle s'en contente. »

Si donc nous avons du mal à méditer le chapelet, nous pouvons nous en vanter comme d'un point commun avec un docteur de l'Eglise !

Les limites trop réelles de ses enfants ne conduisent pourtant pas l'Eglise à les dispenser de prier le chapelet. Elle y voit trop d'avantages, et elle n'est pas de ces mères qui cèdent aux caprices de leurs rejetons. Car ce serait bien caprice que de se plaindre des difficultés inhérentes au chapelet, et de s'en autoriser pour baisser les bras. Connaître des déboires dans la prière, quoi de plus normal ?

Le témoignage de Sainte Thérèse peut déjà nous suggérer d'insister sur une récitation *commune*, familiale par exemple. Outre cette observation sur la *manière* de procéder, il peut être très utile de méditer les *motifs* que nous avons de persévérer dans notre pauvre prière, ou de nous y remettre. Rien de tel pour ce faire que de puiser à un autre bon auteur. Voici donc quelques extraits du recueil de textes d'un moine de Sept-Fons, Frère Jérôme, publié en 1995 par son disciple sous le titre *Vigilant dans la nuit*. Nous n'avons fait qu'y insérer, le cas échéant, des questions qui forment des objections courantes à la pratique du chapelet.

A quoi bon toutes ces répétitions innombrables ?

« Bien loin de conduire à une mécanisation de la prière, les répétitions intelligemment multipliées augmentent l'expérience acquise. Celui qui prie ainsi arrive à une plus grande profondeur, soit dans le sens qu'il attache aux formules elles-mêmes, soit dans la sincérité des sentiments qu'elles expriment. Ne confondons pas 'tomber dans la 'mécanisation' avec 'avoir du métier'. Ceux qui ont du métier oeuvrent avec un grand calme, très différent du travail mécanique. Ils sont conscients de ce qu'ils font et contents de le bien faire. Répéter le chapelet, c'est acquérir du métier. »

Sur quoi arrêter son attention ?

« Lorsque vous récitez le chapelet, donnez-vous votre attention aux mots des 'Je vous salue, Marie', ou bien

méditez-vous les quinze [vingt, désormais !] mystères ? Cela dépend. En certains temps, j'aime ajouter aux mots la vue successive des différents mystères. En d'autres temps, je préfère arrêter mon attention aux mots eux-mêmes des 'Je vous salue, Marie', mots qui contiennent assez de mystères pour que je n'éprouve pas le besoin d'en ajouter. »

« Pourquoi, durant une existence humaine, dire des milliers de 'Je vous salue, Marie' ? Quelle importance, quelle productivité cela peut-il avoir ? »

« Voici. Il est sûrement d'une importance exceptionnelle qu'une créature ait été élue par Dieu pour devenir sa Mère et la Mère de tous les hommes. Il est aussi d'une importance exceptionnelle que nous profitons de ce dessein de Dieu, et que nous ayons recours à celle dont les prérogatives lui donnent puissance d'intercéder en notre faveur. J'ajoute que ce plan divin, qui élève une simple créature si haut dans le surnaturel, est un défi miséricordieux lancé à l'athéisme. Admettons que les athées ont un semblant de raison d'en vouloir à un maître tout-puissant, à cause des misères de la condition humaine. Mettons que leur révolte ait un semblant d'excuse. Mais rien de cela ne tient à l'égard de la Vierge Marie, et comment refuser de se laisser attirer par elle ? Parce que simple créature, on ne peut la rendre responsable de la création 'mal faite' ; parce que mère, elle fait honte à la rancœur.

De plus, en notre temps de matérialisme, la dévotion mariale a une importance nouvelle comme protestation. En effet, en la Vierge sainte, nous trouvons une perfection et un bonheur qui ne lui viennent ni des forces matérielles, ni de l'évolution, ni du hasard, mais uniquement de la générosité d'un Dieu qui est une personne. Or, rien n'est aussi surnaturel que la grâce ; et rien ne réfute le matérialisme comme le surnaturel. En honorant la sainte Vierge Marie à cause des grâces reçues par elle, nous choisissons donc d'aimer un autre cycle de valeurs que les valeurs matérielles ; nous nous posons nous-mêmes hors du

matérialisme, en lui refusant tout intérêt. Et alors que le monde utilise de plus en plus la contrainte, nous tournant vers la Sainte Vierge, nous honorons la liberté et la gratuité des dons de Dieu. »

Prière de repli, ou prière de conquête ?

« Celle qui réunit en sa personne les titres de Vierge et de Mère, lesquels symbolisent la douceur, la tranquillité, la paix, inspire cependant à ses dévots un surprenant esprit d'offensive en vue du règne de Dieu. Les adversaires de la religion craignent ses fidèles, et ils ont des raisons pour cela. Tout chrétien qui se sent disposé aux grands combats adopte en effet une forte dévotion mariale. L'expression 'redoutable comme des bataillons' (Ct 6, 10) qui s'applique, selon la Tradition, à la sainte Vierge Marie, se justifie certainement. Nous trouvons ici encore une de ces intuitions du cœur chrétien, qui voit plus loin que les apparences.

Aussi, dans la machinerie trop bien montée de la paganisation, celle des civilisations et celle des hommes, introduirai-je ma prière, et surtout ma prière à la Vierge Marie, comme l'élément impondérable qui change les enchaînements et retourne les prévisions. Par le chapelet, posons-nous comme la cause minuscule qui stoppe puis désagrège les brutales coalitions matérialistes. Introduisons le grain de sable qui coince la grosse machine. Que notre prière soit encore la dune qui barre l'invasion des sauterelles. Serions-nous, de par l'humanité innombrable, cent mille à prier ainsi ; serions-nous cent seulement, ou dix ; serions-nous seuls, vous et moi, le jeu en vaut la peine. »

Conclusion : à vos chapelets !

Abbé Pierre RINEAU

**Pendant le mois du Rosaire,
le chapelet sera médité
chaque jour vingt minutes
avant la messe**

*(quatre dizaines avant la messe,
une après)*

ANNÉE SAINT-PAUL

BENOÎT XVI : AUDIENCE GÉNÉRALE SUR SAINT PAUL

(mercredi 25 octobre 2006)

Chers frères et soeurs,

Nous avons achevé nos réflexions sur les douze Apôtres directement appelés par Jésus au cours de sa vie terrestre. Aujourd'hui, nous commençons à aborder les figures d'autres personnages importants de l'Eglise primitive. Eux aussi ont donné leur vie pour le Seigneur, pour l'Evangile et pour l'Eglise. Il s'agit d'hommes et également de femmes, qui, comme l'écrit Luc dans le Livre des Actes "ont consacré leur vie à la cause de notre Seigneur Jésus Christ" (15, 26).

Le premier d'entre eux, appelé par le Seigneur lui-même, par le Ressuscité, à être lui aussi un véritable Apôtre, est sans aucun doute Paul de Tarse. Il brille comme une étoile de première grandeur dans l'histoire de l'Eglise, et non seulement celle des origines. Saint Jean Chrysostome l'exalte comme un personnage étant même supérieur à de nombreux anges et archanges (cf. Panégryrique, 7, 3). Dante Alighieri, dans la Divine Comédie, s'inspirant du récit de Luc dans les Actes (cf. 9, 15), le définit simplement comme un "vase d'élection" (Enfer 2, 28), ce qui signifie : instrument choisi de Dieu. D'autres l'ont appelé le "treizième Apôtre" - et il insiste réellement beaucoup sur le fait d'être un véritable Apôtre, ayant été appelé par le Ressuscité -, voire "le premier après l'Unique". Certes, après Jésus, il est le personnage des origines sur lequel nous possédons le plus d'informations. En effet, nous possédons non seulement le récit qu'en fait Luc dans les Actes des Apôtres, mais également un groupe de Lettres qui proviennent directement de sa main et qui, sans intermédiaires, nous en révèlent la personnalité et la pensée. Luc nous informe que son nom originel était Saul (cf. Ac 7, 58; 8, 1 etc.), ou plutôt en hébreu Saoul (cf. Ac 9, 14.17; 22, 7.13; 26, 14), comme le roi Saül (cf. Ac 13, 21), et qu'il était un juif de la diaspora, la ville de Tarse étant située entre

l'Anatolie et la Syrie. Il s'était rendu très tôt à Jérusalem pour étudier en profondeur la Loi de Moïse aux pieds du grand Rabbi Gamaliel (cf. Ac 22, 3). Il avait également appris un métier manuel et rude, la fabrication de tentes (cf. Ac 18, 3), qui devait ensuite lui permettre de pourvoir personnellement à son entretien sans peser sur les Eglises (cf. Ac 20, 34; 1 Co 4, 12; 2 Co 12, 13-14).

Rencontrer la communauté de ceux qui se professaient les disciples du Christ fut un événement décisif pour lui. C'est par eux qu'il avait connu une foi nouvelle - un nouveau "chemin" comme l'on disait alors -, qui ne plaçait pas tant la Loi de Dieu en son centre, que plutôt la personne de Jésus, crucifié et ressuscité, auquel était désormais liée la rémission des péchés. En juif zélé, il considérait ce message comme inacceptable, et même scandaleux, et il se sentit donc en devoir de poursuivre les disciples du Christ, même en dehors de Jérusalem. Ce fut précisément sur le chemin de Damas, au début des années 30, que Saul, selon ses paroles, fut "ravi par le Christ" (Ph 3, 12). Alors que Luc raconte le fait avec une abondance de détails - comment la lumière du Ressuscité l'a touché et a profondément changé toute sa vie -, dans ses lettres Paul va droit à l'essentiel et parle non seulement de vision (cf. 1 Co 9, 1), mais d'illumination (cf. 2 Co 4, 6) et surtout de révélation et de vocation dans la rencontre avec le Ressuscité (cf. Ga 1, 15-16). En effet, il se définira explicitement "apôtre par vocation" (cf. Rm 1, 1; 1 Co 1, 1) ou "apôtre par la volonté de Dieu" (2 Co 1, 1; Ep 1, 1; Col 1, 1), comme pour souligner que sa conversion n'était pas le résultat d'un développement de pensées, de réflexions, mais le fruit d'une intervention divine, d'une grâce divine imprévisible. Dès lors, tout ce qui auparavant constituait pour lui une valeur devint paradoxalement, selon ses termes, une perte et des balayures (cf. Ph 3, 7-10). Et, à partir

de ce moment-là, toutes ses énergies furent placées au service exclusif de Jésus Christ et de son Evangile. Son existence sera désormais celle d'un Apôtre souhaitant "se faire tout à tous" (1 Co 9, 22) sans réserves.

Une leçon très importante en découle pour nous: ce qui compte c'est de placer Jésus Christ au centre de sa propre vie, de manière à ce que notre identité soit essentiellement marquée par la rencontre, la communion avec le Christ et sa Parole. A sa lumière, toute autre valeur est rétablie et, en même temps, purifiée de résidus éventuels. Une autre leçon fondamentale offerte par Paul est le souffle universel qui caractérise son apostolat. Ressentant de manière aiguë le problème de l'accès des Gentils, c'est-à-dire des païens, à Dieu, qui en Jésus Christ crucifié et ressuscité offre le salut à tous les hommes sans exception, il se consacra à faire connaître cet Evangile, littéralement "bonne nouvelle", c'est-à-dire annonce de grâce destinée à réconcilier l'homme avec Dieu, avec lui-même et avec les autres. Dès le premier moment, il avait compris qu'il s'agissait d'une réalité qui ne concernait pas seulement les juifs ou un certain groupe d'hommes, mais qui avait une valeur universelle et concernait chacun, car Dieu est le Dieu de tous. Le point de départ de ses voyages fut l'Eglise d'Antioche de Syrie, où pour la première fois l'Evangile fut annoncé aux Grecs et où fut également forgé le nom de "chrétiens" (cf. Ac 11, 20.26), c'est-à-dire de croyants en Christ. De là, il se dirigea tout d'abord vers Chypre et ensuite, à plusieurs reprises, vers les régions de l'Asie mineure (Pisidie, Lycaonie, Galatie), puis vers celles d'Europe (Macédoine, Grèce). Les plus importantes furent les villes d'Ephèse, de Philippe, de Thessalonique, de Corinthe, sans toutefois oublier Beréa, Athènes et Milet.

Dans l'apostolat de Paul, les difficultés ne manquèrent pas, qu'il

affronta avec courage par amour du Christ. Il rappelle lui-même avoir connu "la fatigue... la prison... les coups... le danger de mort...: trois fois j'ai subi la bastonnade; une fois, j'ai été lapidé; trois fois, j'ai fait naufrage...; souvent à pied sur les routes, avec les dangers des fleuves, les dangers des bandits, les dangers venant des juifs, les dangers venant des païens, les dangers de la ville, les dangers du désert, les dangers de la mer, les dangers des faux frères. J'ai connu la fatigue et la peine, souvent les nuits sans sommeil, la faim et la soif, les journées sans manger, le froid et le manque de vêtements, sans compter tout le reste: ma préoccupation quotidienne, le souci de toutes les Eglises" (2 Co 11, 23-28). Dans un passage de la Lettre aux Romains (cf. 15, 24.28) transparait son intention de pousser jusqu'à l'Espagne, à l'extrémité de l'Occident,

pour annoncer partout l'Évangile, jusqu'aux extrémités de la terre connue jusque là. Comment ne pas admirer un tel homme ? Comment ne pas rendre grâce au Seigneur de nous avoir donné un Apôtre de cette envergure ? Il est clair qu'il ne lui aurait pas été possible d'affronter des situations si difficiles et parfois désespérées, s'il n'y avait pas eu une raison de valeur absolue, face à laquelle aucune limite ne pouvait être considérée comme infranchissable. Pour Paul, cette raison, nous le savons, est Jésus Christ, dont il écrit: "En effet l'amour du Christ nous saisit... afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux" (2 Co 5, 14-15) pour nous, pour tous.

De fait, l'Apôtre rendra le témoignage suprême du sang sous l'empereur Néron ici à Rome, où nous

conservons et vénérons sa dépouille mortelle. Clément Romain, mon prédécesseur sur ce Siège apostolique au cours des dernières années du I siècle, écrivit ainsi à son propos : "En raison de la jalousie et de la discorde, Paul fut obligé de nous montrer comment on obtient le prix de la patience... Après avoir prêché la justice au monde entier, et après être parvenu jusqu'aux frontières extrêmes de l'Occident, il subit le martyre devant les gouvernants; c'est ainsi qu'il partit de ce monde et rejoignit le lieu saint, devenu par cela le plus grand modèle de persévérance" (Aux Corinthiens, 5). Que le Seigneur nous aide à mettre en pratique l'exhortation que nous a laissée l'Apôtre dans ses Lettres: "Prenez-moi pour modèle; mon modèle à moi, c'est le Christ" (1 Co 11, 1).

Le livre du mois :

Benoît XVI en France (Paris – Lourdes, 12 – 15 septembre 2008)

allocutions, discours, homélies, méditations. Téqui, 6 €

Disponible à la sacristie, ou commander sur www.librairiecatholique.com

Hymne de louange à la Trinité par saint Paul d'une richesse exceptionnelle, à lire posément, à relire, à méditer... :

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'Il nous a élus en Lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce, dont Il nous a gratifiés dans le Bien-Aimé. En Lui nous trouvons la rédemption, par son sang, la rémission des fautes, selon la richesse de sa grâce, qu'Il nous a prodiguée, en toute sagesse et intelligence : Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein bienveillant qu'Il avait formé en lui par avance, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis : ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres. C'est en Lui encore que nous avons été mis à part, désignés d'avance, selon le plan préétabli de Celui qui mène toutes choses au gré de sa volonté, pour être, à la louange de sa gloire, ceux qui ont par avance espéré dans le Christ. C'est en Lui que vous aussi, après avoir entendu la Parole de vérité, l'Évangile de votre salut, et y avoir cru, vous avez été marqués d'un sceau par l'Esprit de la Promesse, cet Esprit Saint qui constitue les arrhes de notre héritage et prépare la rédemption du Peuple que Dieu s'est acquis, pour la louange de sa gloire. (Ephésiens 1, 3-14)

Le Grand Moyen de la prière (Saint Alphonse de Liguori)

(extraits choisis - suite)

EFFICACITÉ DE LA PRIÈRE

§1 Excellence de la prière et son pouvoir auprès de Dieu

1) Nos prières sont si chères à Dieu qu'il a chargé les anges de les lui présenter, dès que nous les lui adressons : « Les anges, dit saint Hilaire, président aux prières des fidèles et ils les offrent chaque jour à Dieu ». Telle est précisément la sainte fumée d'encens, c'est-à-dire les prières des saints, que saint Jean vit monter vers le Seigneur, offertes par les mains des anges (Ap 8, 3-4). Au chapitre 5, le saint Apôtre écrit encore que les prières des saints sont comme des coupes d'or, remplies de parfums suaves et très agréables à Dieu.

Mais, pour mieux comprendre l'efficacité des prières près de Dieu, il suffit de lire dans les Saintes Écritures, dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, les innombrables promesses faites par Dieu à ceux qui le prient : « Invoque-moi et je te répondrai » (Jr 33, 3) ; « Invoque-moi, je te délivrerai » (Ps 49, 15) ; « Demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira » (Mt 7, 7) ; « Combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui l'en prient » (Mt 7, 11) ; « Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve » (Lc 1 10) ; « Si deux d'entre vous, sur terre, unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père » (Mt 18, 19) ; « Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez déjà reçu, et cela vous sera accordé » (Mc, 11, 24) ; « Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai » (Jn 14, 14) ; « Si vous demeurez en moi... demandez ce que vous voudrez et vous l'aurez » (Jn 15, 7) ; « En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom » (Jn 16, 23). Il y a mille autres textes semblables que, pour faire bref, nous omettons.

2) Dieu nous veut sauvés, mais il veut, pour notre plus grand bien, que nous le soyons en vainqueurs. Nous avons à mener ici-bas une guerre continuelle, et pour faire notre salut

nous devons lutter et vaincre : « Personne ne pourra être couronné sans être vainqueur » dit saint Jean Chrysostome. Nous sommes très faibles, les ennemis sont nombreux et puissants. Comment pourrions-nous faire front et les dominer ? Prenons courage et que chacun dise comme l'Apôtre Paul : « Je puis tout en Celui qui me rend fort » (Ph 4, 13). Nous pourrions tout par la prière. Le Seigneur nous donnera par elle cette force que nous n'avons pas. Théodoret a écrit que la prière est toute puissante : « Elle est seule, mais elle peut tout ». Saint Bonaventure considère que la prière nous permet d'acquérir tous les biens et d'échapper à tous les maux : « Par elle on obtient tout bien, par elle on est délivré de tout mal ». Saint Laurent Justinien estime que, par la prière, nous nous bâtissons une tour solide où nous serons en sûreté, à l'abri de tous les pièges et de toutes les violences des ennemis : « Par l'exercice de la prière l'homme se construit une forteresse ».

Les puissances de l'Enfer sont redoutables mais, dit saint Bernard, la prière est plus forte que tous les démons : « La prière l'emporte sur tous les démons ». Oui, parce que la prière nous obtient le secours de Dieu qui surpasse toutes les puissances créées, David s'encourageait lui-même au milieu de ses craintes : « J'invoque Yahvé, digne de louange et je suis sauvé de mes ennemis » (Ps 17, 4).

En un mot, dit saint Jean Chrysostome : « La prière est une armure, une protection, un port et un trésor ». La prière est une armure capable de résister à tous les assauts des démons ; elle est une protection qui nous met à l'abri de tous les dangers ; elle est un port où nous pouvons chercher refuge dans les tempêtes ; elle est en même temps un trésor qui nous comble de tous les biens.

§2 Force de la prière contre les tentations

3) Dieu, sachant le grand avantage qui résulte pour nous de la nécessité de la prière, permet (comme

nous l'avons dit au chapitre 1er) que nous soyons assaillis par des ennemis, afin que nous lui demandions le secours qu'il nous offre et qu'il nous promet. Mais, autant il aime nous voir recourir à lui dans les dangers, autant il déteste nous voir négliger la prière.

Saint Bonaventure emploie cette comparaison : le roi accuserait de trahison le capitaine qui, assiégé dans une place forte, ne l'appellerait pas à son aide : « Il serait considéré comme traître s'il n'attendait pas du secours de la part du roi ». De même, Dieu se juge trahi par celui qui, assailli par les tentations, ne recourt pas à lui pour obtenir de l'aide. Le Seigneur désire au contraire et attend qu'on lui demande cette aide pour l'accorder abondamment. C'est bien ce que déclara Isaïe, quand il dit de la part de Dieu au roi Achaz, qu'il ait à demander un signe pour être sûr du secours du Seigneur : « Demande un signe à Yahvé ton Dieu » (Is 7, 11). « Je ne demanderai rien, répondit le roi impie, je ne tenterai pas Yahvé » (Is 7, 12). Non, je ne veux pas le demander parce que je ne veux pas tenter Dieu. Pourquoi fit-il une telle réponse ? Parce qu'il se fiait à ses propres forces pour vaincre les ennemis sans l'aide de Dieu. Mais le prophète lui en fit le reproche : « Ecoutez donc, maison de David, est-ce trop peu pour vous de laisser les hommes que vous lassiez aussi mon Dieu ? » (Is 7, 13). Que nous signifiait-il par là ? Que c'est blesser Dieu et lui faire injure de ne pas lui demander les grâces qu'il nous offre.

4) « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai » (Mt 11, 28). Mes pauvres enfants, dit le Sauveur, vous êtes assaillis par les ennemis, vous êtes accablés sous le poids de vos péchés ; ne perdez pas courage, recourez à moi par la prière, et je vous donnerai la force de résister, je porterai remède à tous vos maux. Il dit ailleurs par la bouche d'Isaïe : « Allons ! Discutons ! dit Yahvé. Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, comme neige ils blanchiront » (Is 1, 18). Oui, recourez à moi et, bien que vos consciences soient très souillées, ne manquez pas de venir

! Et je vous permets de me blâmer (pour ainsi dire) si, lorsque vous aurez eu recours à moi, ma grâce ne vous rend pas blancs comme neige.

Qu'est-ce que la prière ?
Écoutons saint Jean Chrysostome : « La prière est l'ancre du salut, le trésor des pauvres... la guérison des maladies, la gardienne de la santé ». Oui, la prière est une ancre de salut pour qui est menacé de faire naufrage ; elle est un trésor immense de richesses pour le pauvre ; elle est un remède très efficace pour le malade ; elle est une protection sûre pour qui veut rester en bonne santé. Que fait la prière ? Écoutons saint Laurent Justinien : « Elle apaise Dieu, exauce les souhaits, triomphe des adversaires et change les humains ». La prière apaise la colère de Dieu, il pardonne à qui le prie avec humilité ; elle obtient par grâce tout ce que l'on demande ; elle vient à bout de toutes les forces ennemies, et, en somme, change les humains d'aveugles en clairvoyants, de faibles en forts, de pécheurs en saints.

Qui a besoin de lumière, qu'il la demande à Dieu, elle lui sera donnée ! Aussitôt que j'ai eu recours au Seigneur, dit Salomon, il m'a communiqué la Sagesse : « J'ai prié et la Sagesse m'a été donnée » (Sg 7, 7). Qui a besoin de force, qu'il la demande à Dieu et elle lui sera donnée : « Dès que j'ai eu ouvert la bouche pour prier, dit David, j'ai reçu le secours du Seigneur : J'ouvre large ma

bouche et j'ai attiré l'esprit... » (Ps 118, 131). Comment les saints martyrs ont-ils eu assez de force pour braver les tyrans, sinon par la prière, qui leur a donné le courage de surmonter les tourments et d'affronter la mort ?

5) En vérité, dit saint Jean Chrysostome, qui se munit de cette arme puissante de la prière, « ignore la mort, se détache de la terre, pénètre dans le ciel et vit avec Dieu ». Il ne tombe pas dans le péché ; il ne s'attache pas à la terre ; il établit déjà sa demeure dans le ciel et il commence à jouir dès cette vie de la conversation avec Dieu.

Alors à quoi bon s'inquiéter et dire : Qui sait si Dieu me donnera la grâce efficace et la persévérance ? « N'entretenez aucun souci ; mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière, pénétrées d'action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu » (Ph 4, 6). À quoi sert, dit l'Apôtre Paul, de vous embarrasser dans ces angoisses et ces inquiétudes ? Chassez loin de vous toutes ces préoccupations qui ne servent qu'à vous faire perdre la confiance et à vous rendre plus tièdes et plus lâches pour marcher sur la route du salut ! Priez, demandez sans cesse, adressez à Dieu vos prières, remerciez-le toujours des promesses qu'il vous a faites de vous accorder les dons après lesquels vous soupirez (à condition que vous les lui demandiez), la grâce efficace, la persévérance, le salut et tout ce que vous désirez.

Le Seigneur vous a jetés dans la bataille pour y lutter contre des ennemis puissants, mais il est fidèle à ses promesses et il ne permet pas que nous soyons attaqués plus que nous ne pouvons résister : « Dieu est fidèle, il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces » (1 Co 10, 13). Il est fidèle parce qu'il secourt sur le champ qui l'invoque. Le savant Cardinal Gotti écrit : Le Seigneur n'est pas tenu d'accorder toujours une grâce égale à la tentation ; mais, quand nous sommes tentés et que nous recourons à lui, il est obligé de nous fournir, au moyen de la grâce (qu'il tient toute prête et offre à tous), la force suffisante pour résister : « Lorsque nous sommes tentés et que nous recourons à lui, Dieu est tenu de nous donner, au moyen de la grâce préparée et offerte, les forces suffisantes qui nous permettront de résister effectivement.

Nous pouvons tout, en effet, en celui qui nous fortifie par la grâce, si nous le lui demandons humblement ». Nous n'avons donc pas d'excuse si nous nous faisons vaincre par la tentation. Nous ne sommes vaincus que par notre faute : c'est que nous n'avons pas assez prié ! Par la prière on triomphe fort bien de tous les pièges et de toutes les attaques des ennemis : « Par la prière, tout ce qui pourrait nous nuire est mis en fuite » écrit saint Augustin.

PRIERE DE SAINT PADRE PIO APRÈS LA MESSE

Restez avec moi, Seigneur, car il est nécessaire de Vous avoir présent pour ne pas Vous oublier.

Restez avec moi, Seigneur, parce que je suis faible et que j'ai besoin de Votre force pour ne pas tomber si souvent.

Restez avec moi, Seigneur, parce que Vous êtes ma vie, et que sans Vous, je suis sans ferveur.

Restez avec moi, Seigneur, parce que Vous êtes ma lumière, et que sans Vous, je suis dans les ténèbres.

Restez avec moi, Seigneur, pour que j'entende Votre voix et que je Vous suive.

Restez avec moi, Seigneur, parce que je désire Vous aimer beaucoup et être toujours en Votre compagnie.

Restez avec moi, Seigneur, parce que, si pauvre que soit mon âme, elle désire être pour Vous un lieu de consolation, un nid d'amour.

Restez avec moi, Jésus, parce qu'il se fait tard et que le jour décline : la vie passe, la mort, le jugement, l'éternité approchent. Je crains les ténèbres, les tentations, les sécheresses, les croix, les peines. Oh ! combien j'ai besoin de Vous dans cette nuit de l'exil ! Que la communion eucharistique soit la lumière qui dissipe les ténèbres, la force qui me soutienne et l'unique joie de mon cœur.

Restez avec moi, Jésus, je ne Vous demande pas les consolations divines, parce que je ne les mérite pas, mais le don de Votre présence, oh oui, je Vous le demande.

Restez avec moi, Seigneur, c'est Vous seul que je cherche, Votre amour, Votre grâce, Votre volonté, Votre cœur, Votre esprit, parce que je Vous aime et ne demande pas d'autre récompense que de Vous aimer davantage. Amen

NB :

- **Garderie** : La garderie recrute des mamans ou jeunes filles. Merci d'avance.
- **Chorale** : la chorale recrute aussi. *Bis repetita placet* ! Merci encore.
- **Stationnement des voitures** : Il est possible de garer les voitures pendant la messe dominicale le long de l'allée Vacaci, située entre l'hôpital National et l'hôpital Esquirol. Pour cela : au coin de l'église, prendre la rue du Val d'Osne (celle qui descend, en sens unique) ; 50 m. plus loin au feu (en face de la rue des Epinettes) prendre à gauche ; passer la barrière en face ; se garer après le coude et les camionnettes du marché.
- **Confessions** : chaque samedi de 9h00 à 10h00 au bureau ou à l'église, le dimanche pendant la messe, ou sur rendez-vous (abbé RINEAU ou abbé de MONTJOYE).
- **Communion aux malades et visites de personnes âgées** : N'hésitez pas à leur demander s'ils veulent voir un prêtre pour se confesser, recevoir le sacrement des malades ou communier, et merci de nous prévenir.
- **Offrande des messes** : Messe : 15 € ; Neuvaine : 150 €
- **Missels** : Il est indispensable de posséder un missel pour bien participer à la messe. Différents livres pour suivre la messe vous sont proposés (à demander à la sacristie ou au bureau) :
 - missels pour enfants, petits ou grands (10 €)
 - ordinaire de la messe avec Kyriale grégorien (15 €)
 - missel complet du Barroux (50 €), ou missel de voyage (27 €)
- **Listes de diffusion par Internet** : Si vous avez une adresse courriel, et que vous souhaitez figurer sur nos listes de diffusion par Internet, merci de nous la communiquer. Vous pouvez préciser les envois que vous souhaitez recevoir : diffusion générale, bulletin, scoutisme, catéchisme, service de messe, chorales, Domvs Christiani, réunions pour lycéens, étudiants ... Pour vous inscrire : m-th.gaboriaud@orange.fr. Ne manquez pas de nous signaler tout changement en cours d'année.

CARNET DE FAMILLE

Nos joies :

* Naissance de **Geoffroy**, 9^{ème} enfant de Romain et Astrid **MATSCHEK** le 30 août ; baptisé le 13 septembre. Toutes nos félicitations aux courageux parents. Nos prières les accompagnent pour la belle œuvre que Dieu leur confie : conduire cet enfant de Dieu jusqu'à son Père du Ciel.

Notez dès à présent

Récollecion Paroissiale 21 et 22 mars 2009

au lycée et collège Albert de Mun
14 avenue des Marronniers
94130 NOGENT-sur-MARNE
pour tous

Du 5 au 26 octobre, une délégation d'évêques du monde entier se réunit à Rome, à l'occasion de la XII^e Assemblée générale ordinaire du **synode des évêques**.

« *La Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église* »

est le thème de ce temps de travail.

Prions pour que ce synode porte des fruits pour toute l'Église.

Quelques renseignements utiles:

Catéchismes	<i>du CP à la 3^{ème}</i>	Inscriptions Mme Guillemaind : 01 43 68 87 18
Cours de formation lycéens et étudiants	<i>lycéens</i>	Dates et fréquence à voir avec l'abbé de Montjoye ou l'abbé Rineau
	<i>étudiants</i>	
Cours pour adultes	<i>Une soirée par mois de 20h30 à 22h</i>	
Scoutisme	8 – 12 ans : louveteaux, louvettes 12-17 ans : scouts, guides 17 ans et + : routiers, guides-aînées	Chef de groupe (garçons) : Philippe de Saint-Albin : 01 45 16 34 13 Cheftaine de groupe (filles) : Alexandra Becquart : 01 48 71 89 68
Domvus Christiani	Œuvre de foyers en vue de la sanctification de la famille (<i>rencontres mensuelles, spiritualité conjugale, amitié et formation, esprit missionnaire</i>)	Marc et Alexandra Becquart 01 48 71 89 68
Chorales * <i>pour adultes et enfants</i>	Grégorien : répétitions lundi soir (<i>sous réserve de modification</i>) et dimanche à 10h	Martin Cès 01 49 77 91 13
	Polyphonie : répétition lundi soir (<i>sous réserve de modification</i>) et dimanche à 10h30	Etienne Ignatovitch 01 48 52 11 91
Garderie d'enfants	<i>Pendant la messe</i>	Madame Leriche 01 45 28 17 96
Servants de Messe		Maximin Cès 06 85 47 50 66
Entretien des aubes		Béatrice Hocquemiller 01 47 26 96 59
Ménage		Odile Ignatovitch 01 48 52 11 91
Panier du curé		Marie-Florence Bouchaud 01 48 77 35 43

* il est possible de ne participer qu'à une des deux chorales. Nous recherchons impérativement des voix.

Attention aux nouveaux horaires de messe :

mardi et jeudi à 19h, mercredi à 07h00

lundi à 19h30, vendredi se renseigner, samedi à 8h30, DIMANCHE à 11h00 (inchangés)

Heure Sainte tous les jeudis à 19h30, suivie des complies à 21h00

ASSOCIATION DES AMIS DES EUROPA SCOUTS DU VAL-DE-MARNE (A.E.S.)

L'A.E.S. est une association de soutien au groupe scout. Elle a été créée au printemps 2008 pour lui permettre de trouver des ressources, pas seulement auprès des familles qui cotisent déjà. Paroissiens de St André qui n'avez pas d'enfants dans le mouvement, soutenez l'action éducative et spirituelle dispensée auprès des jeunes au sein des EUROPA SCOUTS en adhérant à cette association.

Un tract sera distribué donnant toutes explications sur l'objet de l'association et la composition du bureau, accompagné d'un bulletin d'adhésion

Merci pour votre soutien.

**Pendant le mois du Rosaire,
le chapelet sera médité chaque jour vingt minutes avant la messe**
(quatre dizaines avant la messe, une après)